



HAL
open science

Les dispositifs d'anticipation dans le monde arabe : enquêtes ethnographiques

Christine Jungen, Isabelle Rivoal

► **To cite this version:**

Christine Jungen, Isabelle Rivoal. Les dispositifs d'anticipation dans le monde arabe : enquêtes ethnographiques. 2019. halshs-02015525

HAL Id: halshs-02015525

<https://shs.hal.science/halshs-02015525v1>

Preprint submitted on 12 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les dispositifs d'anticipation dans le monde arabe : enquêtes ethnographiques

(Christine Jungen, Isabelle Rivoal)

Depuis une quinzaine d'années, les programmes de conservation patrimoniale se sont multipliés dans le monde arabe, impliquant aussi bien des projets de rénovation architecturale, la conservation et la mise en scène des « usages et coutumes » (*'adat wa taqalid*) ou encore la constitution et la muséalisation de fonds documentaires. Cette politique a été largement encouragée (sinon initiée) par des instances internationales et / ou gouvernementales¹ à partir de conceptions à visée universelle sur la nécessité de conserver les traces du passé pour les générations à venir. Depuis le travail séminal d'E. Hobsbawm et T. Ranger sur *L'invention de la tradition*², les sciences sociales ont entrepris de documenter les reconfigurations du rapport au passé que ces politiques patrimoniales produisent. En même temps, la conservation des traces et leur pérennisation n'est pas seulement affaire de relation au passé : elle est également intimement liée à des conceptions et des projections dans le futur. La conservation, en ce sens, est aussi et surtout un *programme raisonné* sur ce qu'il convient de transmettre : les pratiques patrimoniales et les outils qu'elles mobilisent (restauration, conservation, muséalisation, etc.) sont des *dispositifs d'anticipation*. A ce titre, l'analyse des pratiques mémorielles et patrimoniales nécessite d'inscrire celles-ci dans le cadre plus large des modalités pratiques de l'anticipation : elle suppose de saisir en quoi consiste, concrètement, l'anticipation, et comment et selon quelles modalités se constitue le rapport au futur proche.

Le projet de recherche préfiguratif que nous soumettons a pour ambition d'explorer le rapport au futur proche dans le monde arabe et d'en analyser les cadres, à partir d'ethnographies situées. Pour ce faire, nous envisageons de repérer un ensemble aussi divers que possible de dispositifs d'anticipation à travers la saisie desquels il nous sera possible de comprendre cette relation au futur. Par dispositifs d'anticipation, nous entendons l'ensemble des outils, des formes matérialisées ou encore des appuis que mettent en place individus et groupes pour s'inscrire dans un futur proche, un futur dans lequel ils ont la possibilité de s'impliquer concrètement d'une manière ou d'une autre. Précisons-le d'emblée : notre programme de recherche n'entend pas prendre en considération les mondes possibles et alternatifs ou les représentations imaginées du futur constitués par les utopies, le millénarisme, ou encore l'eschatologie ; il s'agit ici de considérer l'engagement pragmatique avec le monde tel qu'il est et dans lequel les individus sont amenés à advenir, le monde et son à-venir qui les engage, qui les concerne directement³.

1 En particulier l'UNESCO à travers des programmes tels *Memories of the past*

2 Eric Hobsbawm et Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

3 Il s'agira donc moins ici de « penser » des avènements millénaristes ou eschatologiques (E. Aubin-Boltanski & C. Gauthier, *Penser la fin du monde*, Paris, CNRS Editions, 2014), que de s'intéresser aux techniques concrètes, et parfois des plus prosaïques, mises en œuvre pour anticiper et préparer des possibles.

En arabe, le champ sémantique de l'anticipation se déploie à partir de la racine *r-S-d* dont la forme verbale simple exprime les actions d'épier, d'espionner, de guetter, d'observer, de surveiller ; les formes nominales donnent également la tour de guet, le bulletin météorologique et l'embuscade. A ce premier niveau, il apparaît que l'anticipation se pense d'abord à partir de la métaphore martiale du guet pour se prévenir de l'ennemi. La racine déploie cependant un autre versant sémantique, à caractère plus économique, autour de la forme nominale *raSîd* qui signifie stock, provision, encaisse, crédit disponible et du verbe *arSada* exprimant l'idée d'affecter à, de préparer pour. L'idée de la prévoyance proprement dite n'est cependant pas traduite dans les dictionnaires autour de cette racine, mais à partir de la racine *b-S-r* et du verbe *baSouira* qui signifie être clairvoyant, visionnaire, perspicace. Il faut attendre la dixième forme avec *istibSar* pour exprimer l'idée de la prévoyance dans son acception de pratique économique d'anticipation (stocker du bois pour l'hiver). Enfin, il faut encore souligner que le futur se traduit en arabe par *mustaqbal*. Or, cette forme exprime également l'idée d'aller vers, de la rencontre *istiqbâl*.

Ce rapide exposé permet d'ores et déjà de comprendre que l'horizon sémantique attaché à l'anticipation et la projection dans le futur est moins centré sur le calcul et la prévoyance que sur la disposition à le guetter et la clairvoyance. L'étude des dispositifs concrets et pragmatiques déployés par les acteurs confirment-ils cette intuition ? Dans quels domaines, en relation à quel type de situation et quand choisit-on de s'engager dans l'anticipation ? Quels domaines de la vie sont en revanche laissés entièrement au destin ou déployés sous forme d'utopie ou de figure du Paradis à venir ? Comment prépare-t-on demain, ou, pour citer Wittgenstein, *après-demain*⁴ ? De quelles manières se confectionnent et se mobilisent au quotidien des techniques et des supports concrets qui permettent de préparer l'à-venir ?

Notre objectif est de mettre en place un programme collectif d'enquêtes ethnographiques détaillées qui permettront de saisir de manière située les modalités pratiques à travers lesquelles se construit l'anticipation : nous intéresserons de la sorte aussi bien aux sites dans lesquels se déploient des dispositifs formalisés et structurés d'anticipation tels le testament, le plan (de construction d'une maison, d'un musée...), les listes que l'on rédige ou non, le programme (politique par exemple) ou encore le calendrier qu'à des occurrences plus diffuses et moins immédiatement évidentes, à l'image des efforts collectifs mis en œuvre pour préparer un mariage, ou encore la ou les manières dont peuvent être guettés des signes annonciateurs d'un événement à venir⁵. Trois axes de recherche, trois pans des activités humaines dans lesquels affleurent ou se mettent en place des dispositifs d'anticipation seront privilégiés dans nos recherches :

4 « Un chien croit que son maître est à la porte. Mais peut-il aussi croire que son maître viendra après-demain ? » Wittgenstein cité par R. Bouveresse, *Visages de Wittgenstein*, Paris, Editions Beauchesne, 1995, p. 205.

5 On s'appuiera ici aussi bien sur la notion de « sentinelle » comme « dispositif de détection » développée dans les travaux sur la prévention environnementale, écologique et sanitaire (voir à ce sujet les travaux rassemblés dans le dossier *Sentinel Devices* de la revue *Limn*, n°3, 2013) que sur la mise à l'épreuve de techniques divinatoires ou prédictives qui permettent de préparer à *ce qui vient*.

- le travail de *consolidation* : on appréhendera ici les processus de *transmission* (mémoire, héritage, etc.) comme des opérations de consolidation et de pérennisation dans le temps de ce qui est digne d'être transmis. La consolidation peut procéder de l'effet de routine et signifier la *confiance* dans les dispositifs d'engagement dans l'avenir proche : le dispositif « tient » en quelque sorte par lui-même, par l'effet de cette confiance. La consolidation peut au contraire être motivée par l'incertitude quant au devenir des dispositifs d'engagement dans l'à-venir, mettant alors l'accent sur la nécessité de *conserver*, de *préserver*. Il nous faudra par exemple considérer ici les modalités de gestion financière dans le quotidien, les formes d'investissement et la manière de thésauriser ou non ou encore s'interroger sur que l'on collectionne et les collections que l'on transmet.
- les *spécialistes de l'anticipation* : planificateurs, programmeurs mais aussi les personnes que l'on investit implicitement ou explicitement du pouvoir de clairvoyance et d'explicitation du destin qui engage, selon la notion de « moment prérogatif » développée par J. Le Goff⁶. Cette exploration invitera également à déceler les motifs de l'interprétation et le cadre dans lequel elle se déploie. Nous considérerons ici en particulier les économies du salut personnel comme cadre explicitant l'engagement quotidien des acteurs et la justification qui s'y attache.
- Anticiper en *temps de crise* : quelles sont les modalités spécifiques, les contraintes qui pèsent sur la possibilité de se projeter : comment prévoie-t-on l'imprévisible ? Nous serons attentifs au contexte de sociétés marquées par les soulèvements des Printemps arabes et à l'incertitude quant au cadre politique qui en a constitué les lendemains. D'un point de vue pratique, il faut dès lors prendre en considération les contraintes qui pèsent sur la possibilité même de se projeter au quotidien. Nous envisageons notamment de mobiliser plus spécifiquement, dans ce cadre, sur le corpus documentaire sur les Printemps arabes constitué par la MSH Paris-nord.

Par le détour par la relation au futur et les dispositifs d'anticipation, ce projet vise à proposer un éclairage sur la réflexion sur les reconfigurations et relations au passé qui réinscrit ces dernières dans un ensemble d'activités – les techniques de l'anticipation – dont il convient de saisir les modalités spécifiques de constitution et de mobilisation. L'objectif à long terme est donc de mettre en place un programme de recherches comparatives, à partir du cas du monde arabe, sur l'anticipation comme *régime d'action*. En ouvrant un champ de recherche qui demande encore largement à être balisé, ce projet se propose, dans sa partie préfigurative de repérer un éventail de sites ethnographiques pertinents et de mettre en place le réseau de recherche, l'équipe de chercheurs et les partenaires institutionnels qui seront amenés à mettre en œuvre les enquêtes ethnographiques nécessaires au développement du programme.

6 Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1986.

Practices of Anticipation in the Arab World : Ethnographic Inquiries

The series of protests and rebellions that have commonly been labeled as the “Arab Spring” marked a turning point in the lives of people living in the Arab world. The events that began in 2010, from riots to revolutions, and civil wars, have created, or in some cases, heightened a sense of precariousness and instability in the countries affected directly or indirectly by the upheavals and their consequences. At the same time, the Arab Spring opened up possible worlds that suddenly emerged as being not only thinkable, but also *achievable*, be they political, social, or utopian⁷. This context of both instability and possibility invites for new appraisals of what French renders into “avenir” (future) and “à-venir” (“what is to come”). In this regard, it is worth pinpointing the discrepancy between the current struggles many people face in envisioning what tomorrow is made of, and massive national and international developmental or “rebuilding” plans⁸. Our project seeks to detect and capture deployments of collective and individual projections into what is to come, embracing a pragmatic approach aiming to study practical forms of engagement with the future.

How does one prepare for tomorrow, and even more, to quote Wittgenstein, for the day *after* tomorrow (Bouveresse 1995)? In what ways do people produce and use technical and concrete mediums in order to prepare to what is to come? How do individual anticipatory practices collide or fold into larger collective projects, planning, or “visions” (*ru'iyât*, see for example (<http://vision2030.gov.sa/>), <https://www.vision2021.ae/>)? How do small routines and day-to-day preparations get enlisted in or find purchase on ideas of the future encompassing various concepts such as fate, utopia, vision, eschatology, but also career, transmission, or fulfilment? How do conceptions of the future, plans, projects, hopes, expectations *exist* in tangible and practical ways? The project addresses these questions with the study of the means by which the relationship with the future is being developed, through situated and detailed ethnographical inquiries into anticipatory practices, devices and techniques. By anticipatory devices, we mean tools, materialized forms or mediums that are implemented by individuals and groups to reach, control, and project themselves into the future, a future in which they have the opportunity to get actively involved in one way or another.

As Brown and Michael have argued, future is both “performed (as a temporal representation) and colonized (as a spatial and temporal locus)” (2003, 5; see also Brown, Rappert & Webster 2000). As such, the future as a set of possibilities is a concrete reality individuals and collectives rally to anticipate, control, model. The future has very tangible modes of presence in – and modes of action on – the everyday life: it is “made present” through embodied practices and performances (Anderson 2010). Within this frame of thought, our goal is to explore the creativity, flexibility, and innovation implemented on a daily basis in relation to futures to be. This will be done through an array of detailed empirical studies focusing on situated practical modalities that tackle both sites of implementation of broader agendas⁹ and individual projections and preparations to what may, can or will happen¹⁰. Our approach concurs with Appadurai's critique of the dominant linear and cumulative conception of

⁷ If the most successful utopian projects to date have been « islamicists utopias » (Addi 1992), the upheavals have also created spaces for alternative social and artistic utopian experiments, of which the most prominent symbol was the however short-lived Tahrir experience. See Ghannam 2016, Pagès-El Karaoui 2014.

⁸ As is the case, for example, with the active preparations of post-war in Syria (see also the ANR project « Syria ; Conflicts, Shifts, Uncertainty » submitted by Anna Poujeau, Emma Aubin-Boltanski and Cécile Boeix).

⁹ To refer to some of the researches grounding this project: the fabrication of a national Qurân as a medium for a political agenda in Marocco (A. Cohen), the adoption of a daily “islamic conduct” as a means of an eschatological renewal in a syrian female religious movement (E. Aubin), health care planning through a genomics research laboratory in Oman (C. Beaudevin), preventing obsolescence of digital archives within the Digital Arabic Content Vision in Egypt (C. Jungen).

¹⁰ Some other examples are: the filming by Hezbollah fighters of their video testament (K. Chaib), the therapeutic care of refugees as a means to regain control of their lifepath (F. Marranconi) and the lonely waiting of village women preparing for the social activities of the summer in Lebanon (I. Rivoal).

individual as well as collective journeys (or what he designates as “trajectorism”). In addition, we propose to engage with the Deleuzian conception of “repetition with difference” as a heuristic tool that allows understanding differentiated forms of “projectivity” (Mishe 2009). What are the linked, concurrent or disputing scales upon which horizons of expectations are being constituted? How do people walk along or oppose, synchronize or desynchronize with collective projects and agendas? How do personal experiences of uncertainty, disruption, precarity, fiddle with managerial development and governmental policies (Boltanski & Chiapello 1999; Holbraad & Pedersen 2013)?

The broader objective of this investigation is to build a theoretical “toolbox” contributing to an “anthropology of the future”¹¹. Our eclectic and non exhaustive exploration of anticipatory techniques and practices intends also, in this regard, to grasp the way *human capacity* (Rapport 2010) unfolds in its relation to projected, dreamed or possible worlds, in the Arab world and elsewhere.

The pervasive perception of Arab societies persistently rests on the assumptions of past-oriented societies doomed by patriarchal authoritarianism and impeded by political fundamentalism that offers nothing but ‘the golden age of prophecy’; in other terms, these societies are persistently labeled as inapt to social innovation. One of the strong ambitions of our program is to challenge such *topoi* about Arab societies as past-oriented, and to actively channel its results toward Medias on a national and international scope. By choosing to focus on anticipatory practices and devices that will be precisely described and analyzed, our team aims at mapping unexpected ways of dealing with possible and / or latent innovation in the Arab world.

The project addresses the challenge of understanding innovation outside the traditional European and American scope. Its range is firstly anchored in fundamental research as it endeavors to provide a deeper scientific understanding of a full range of attitudes toward expected and unexpected futures from individual, communal, institutional perspective. Hence, the program is also likely to offer a better grasp of the conditions which both underlay and drive migration out of Arab countries.

¹¹ As currently developed at the LESC by the research team « futurologie ».